

—C'est possible, quoique je n'en ai jamais entendu parler, mais c'est une raison de plus pour surveiller toutes les issues.

—Mais, demanda Tomas, en bourrant de nouveau sa pipe, pourquoi don Alexandre tient-il tant à cette capture ?

Pablo haussa les épaules.

—Cela ne nous regarde pas, dit-il.

—Tu as raison ; celui qui paie a le droit de commander.

—Et celui qui veut être payé le devoir d'obéir.

—Que ferais-tu s'il passait par-dessus le mur sous nos yeux ?

—Sois tranquille, j'ai le poignet solide.

—Et si pourtant il nous échappait ?

—Je lui planterais cet épieu dans le corps.

—Tuer un homme !

—Un homme qui entre la nuit dans une propriété privée et franchit un mur de clôture...

—N'est qu'un malfaiteur, c'est vrai.

—Ecoute, Tomas. Les Pyrénées sont à deux pas. La frontière française n'est pas loin. Les contrebandiers font leurs coups de ce côté. Qui dit contrebandier dit voleur et souvent assassin. Nous sommes d'honnêtes gens ; on nous paie pour faire la garde. Nous la faisons. Tant pis pour les imprudents ou les téméraires qui viennent rôder par ici. Si nous les tuons, il y aura cas de défense légitime.

—Don Alexandre semble impatient d'en finir.

—Oui, surtout depuis la maladie de la duchesse.

—Est-il vrai qu'elle se meurt ?

Pablo ne répondit point et, s'inclinant vers Tomas, il fit mine d'allumer à sa pipe une cigarette qu'il venait de rouler dans ses doigts.

Tout à coup il se leva en sursaut.

—Un bruit de pas, je crois, dit-il.

Léona s'était arc-boutée.

—Paix ! fit Pablo. Va vite, Tomas. Sors de la grotte. Cache-toi derrière un arbre et vois ce qui se passe.

Tomas se mettait en devoir d'obéir, lorsqu'une voix impérieuse le cloua à sa place.

—Pablo ! Tomas !

—Don Alexandre ! s'écrièrent les deux hommes en même temps.

Ils se dirigèrent en courant vers l'entrée de la grotte.

Michel Herbin avait reconnu l'accent de l'homme masqué qui l'avait conduit auprès de la duchesse. Dieu lui venait une fois de plus en aide. Il allait enfin voir les traits du seul ennemi qu'il eut au monde, et ces traits il allait pouvoir, sans être aperçu, les graver à jamais dans sa mémoire.

Alexandre de Balboa s'était avancé jusqu'à l'endroit où étaient les escabelles. Il avait le visage tourné vers le mur couvert de lierre.

C'était un homme d'environ quarante-cinq ans, dont la marche un peu pesante trahissait la force musculuse. Il avait la stature haute, les épaules larges, le corps robustement charpenté. La tête était expressive et énergique. [Le teint brun accentuait les lignes de la physiologie. Le visage était encadré de favoris d'un noir de jais rejoinés par les pointes d'une moustache soyeuse. La bouche étroite, naturellement entrouverte, laissait voir une double rangée de dents, petites et fines, d'une irréprochable blancheur. Les lèvres légèrement contractées, avaient une espèce de frémissement qui excitait une impression de défiance. Le nez était droit et court, les narines serrées. Les yeux, très noirs, vifs, bien fendus, étincelaient à travers de longs cils. Le froncement des sourcils déplaisait.

Le comte portait un costume navarrais d'une grande recherche, sur lequel était jeté un manteau agrafe sous le menton et pendant jusqu'aux chevilles.

—Chiens ! s'exclama-t-il avec brutalité, vous croyez donc que je vous paie pour jacasser comme de vieilles femmes au lieu de travailler ?

Tomas se tenait à l'écart, la tête basse. Pablo, qui paraissait moins timide, prit la parole :

—Monsieur le comte, dit-il, Tomas et moi nous nous réunissons ici après chaque ronde pour nous communiquer ce que nous avons vu.

—Et qu'avez-vous vu, cette nuit ?

—Rien. Les pièges sont tendus sous les murs ; mais il n'y a pas un mulot qui s'y soit pris. Le parc est désert.

—Tu mens.

—Monsieur le comte, répliqua Pablo avec assurance, je dis la vérité ; nos recherches ont été infructueuses, cette nuit comme les précédentes.

—Tu mens, dis-je. Un homme s'est évadé du château, il n'y a pas une heure, et vous n'avez été ni l'un ni l'autre assez adroits pour l'arrêter. A quoi servez-vous donc ?

—Monsieur le comte, hasarda Tomas, je puis vous garantir que personne n'a franchi le mur.

—Assez ! Tu ne mérites pas le pain qu'on te donne. Je devrais t'envoyer aubagne de Ceuta et te faire river un boulet au pied. Suivez-moi.

En disant ces paroles, le comte sortit de la grotte.

Les deux hommes marchèrent derrière lui, silencieux.

Michel Herbin avait avancé la tête pour mieux les voir s'éloigner. Le danger devenait plus pressant. Le docteur se disait que le moment était venu de prendre une résolution. Il n'avait à choisir qu'entre deux alternatives : ou bien attendre qu'on vint inévitablement le découvrir dans ce feuillage, ou bien se montrer. Dans l'un comme dans l'autre cas, la conclusion ne pouvait être que fatale.

Il lui restait, il est vrai, une chance suprême : c'était d'arriver jusqu'au mur d'enceinte et de passer par-dessus avant d'être surpris. Mais l'obscurité qui régnait l'aurait fait vraisemblablement tomber dans un de ces pièges dont venaient de parler Tomas et Pablo.

Dans cette perplexité, le sort de sa femme et des enfants qu'il avait laissés avec elle le tourmentait encore plus cruellement que sa propre situation. Chaque minute qui s'écoulait accroissait son anxiété. Il avait beau armer son cœur contre le destin, de sombres pressentiments l'assiégeaient.

Autour de lui tout était maintenant calme. Le vent avait cessé de gémir dans les arbres. Au loin, les bruits confus de voix et de pas s'éteignaient. La lueur de la lanterne devenait d'instant en instant plus incertaine.

Il y avait près d'un quart d'heure que les trois hommes avaient disparu ; il était probable qu'ils faisaient une battue et que leurs recherches les ramèneraient vers le mur.

De la place qu'il occupait, le docteur pouvait apercevoir, de l'autre côté d'une pelouse qui s'étendait devant lui, l'enceinte du parc, se dessinant vaguement au scintillement de quelques étoiles qui commençaient à percer les nuages moins amoncelés.

Au premier coup d'œil, la distance à franchir pour parvenir jusque-là lui paraissait assez rapprochée ; mais un examen plus attentif lui donna bientôt la certitude que cette distance était plus que doublée par l'impossibilité de suivre le chemin en ligne directe. La pluie d'orage avait en effet détrempé le sol, et la pelouse était impraticable. Il fallait nécessairement prendre une longue allée tortueuse qui, après de nombreux détours, débouchait, suivant toute probabilité, en face du mur de clôture.

Michel Herbin resta quelque temps la tête penchée en dehors du feuillage. Sa main droite, posée sur sa poitrine, se crispait et ses ongles lui entraient dans la chair. Quelqu'un qui l'eût observé en ce moment, aurait vu qu'il était horriblement pâle et que son regard avait pris une effrayante fixité.

Cependant les cimes des arbres commençaient à s'éclairer de faibles blancheurs. Le docteur haletait. Par moments, il lui semblait que le bruit des pas devenait plus distinct. Tout à coup il tressaillit. Un sillon de lumière se dessina dans l'éloignement. Il n'y avait plus de doute : ses ennemis faisaient le tour du parc. Attendre plus longtemps pour se décider, c'était rendre toute tentative de fuite inutile.

Le corps ployé en avant, marchant sur la pointe des pieds, fouillant les ténèbres, comme aurait fait un aveugle, le docteur quitta son abri. Il avait le bras étendu, la main appuyée au mur. A peine eut-il fait un pas qu'il rencontra un obstacle. Le feuillage s'était refermé sur lui, l'emprisonnait et lui barrait le passage. D'un mouvement anxieux il repoussa le lierre. Une douleur soudaine lui arracha un cri. Sa main avait rencontré un gros clou qui retenait un pieu et,

s'y était déchirée. Le blessure était profonde et le sang coulait.

Cet accident aurait pu abattre un cœur faible. Il n'eut d'autre effet sur le docteur Herbin que de redoubler son énergie.

Sous le clou, la main avait senti le pieu. Il l'attira à lui et parvint de le faire sortir de terre. C'était une branche d'arbre, droite, grosse, forte, dépouillée de ses ramilles, pointue par un bout et servant d'étai. Dieu lui venait en aide : le pieu n'était pas seulement un appui, mais une arme. Le docteur pouvait donc continuer son chemin à tâtons. Bientôt il se trouva au pied de la muraille. Il en mesura du regard la hauteur, qui dépassait deux mètres. Il sonda le terrain du bout de son bâton. Le sol était uni et ferme. Il s'avança. Doucement il promena la main sur la surface dressée devant lui. Le contact trahit le plâtre frais. Le mur avait été récrépi récemment. L'escalade était impossible.

Le docteur poussa plus loin. Il marchait lentement de peur de faire craquer le bois mort qui jonchait l'allée. Il avait roulé son mouchoir autour de sa main blessée, mais le sang perçait le tissu. Un instant il lui sembla que son corps se glaçait.

La lanterne courait maintenant plus visiblement dans le parc. Les trois hommes allaient, il est vrai, bien loin devant lui ; mais ne pouvaient-ils brusquement changer d'itinéraire ?

Une extrême lassitude s'emparait peu à peu des membres du fugitif ; malgré lui, il cédait à la souffrance physique. Pour reprendre un peu de force, il s'accroupit.

Ses yeux retombèrent alors sur le mur. Il crut voir qu'à l'endroit où il était arrivé, les pierres s'étaient tassées ; le pied de la clôture était en partie dégravoyé et le chaperon ruiné.

Le docteur se leva et se traîna péniblement.

Tout à coup son bâton ressauta et lui échappa.

Il se pencha pour rechercher la cause de cette secousse : le bâton était debout, pris entre deux pointes de fer, qui le serraient comme une mâchoire. Il voulut le retirer, et sentit que c'était impossible.

—La Providence veille sur moi, pensa-t-il. Sans elle, je mettais le pied dans ce piège.

Il atteignit librement le mur et rencontra une anfractuosité. D'un effort suprême, il se souleva et se hissa jusqu'à la crête, où il s'assit à cheval.

Au même moment le parc s'illumina. La lanterne accourait de ce côté.

Sans mesurer la hauteur, Michel Herbin se laissa tomber.

Quelques minutes se passèrent

Le docteur était étendu au pied de l'enceinte, à l'extérieur du parc. La chute l'avait étourdi. Insensiblement il revint à lui et s'assura qu'il n'avait aucune lésion. Il prêta l'oreille : il n'entendit rien.

Lorsqu'il voulut se dresser debout, ses jambes fléchirent. A la fin, il réussit à s'adosser au mur.

Il leva les yeux. A sa droite, se profilait, dans la pénombre, la silhouette du château, semblable à un gigantesque fantôme. A sa gauche, en baissant la tête, il découvrait la masse indécise des habitations de la bourgade.

La fraîcheur de l'air lui prêtait une vigueur factice. Il parvint à faire quelques pas ; mais il vacillait comme un homme ivre. Ses pieds s'em-pâtaient dans la glaise ou glissaient dans des creux remplis d'eau.

Le chemin descendait en s'enfonçant sous des sapins, qui couvraient d'un côté la pente d'un précipice, au fond duquel grondait un torrent.

Le docteur dévalait de cette terrible rampe, où chaque mouvement pouvait le faire rouler dans l'abîme. Quelquefois il s'arrêtait pour s'asseoir, tant son affaiblissement trahissait sa volonté ; mais le froid qui courait dans ses veines l'obligeait presque immédiatement à reprendre sa marche.

Tout à coup il jeta un cri d'effroi. Le terrain se déroba sous lui. Une force irrésistible l'entraîna dans le vide. Il ferma les yeux et recommanda son âme à Dieu.

Brusquement le choc violent le fit rebondir. Son bras étendu s'enlaga machinalement autour d'un tronc d'arbre.

—Mon Dieu ! murmura-t-il faiblement, que vais-je devenir ?